

N°  
**107**

Printemps

2020

# Amitiés Luthériennes



# Sommaire

- 2** Sommaire + légende de la couverture
- 3** Lettre - Éditorial  
De quoi aimeriez-vous qu'on traite dans nos pages ? *Jean Thiébaud Haessig  
J.T.H.*
- 4-6** « Pourquoi des œufs et des lapins à Pâques ? Qu'est-ce que cela a à voir avec la résurrection de notre Seigneur ? » *Jean-Louis Schaeffer*
- 7** Concept biblique : Résurrection *Quérin Véron*
- 8-10** Quel rapport entre la résurrection du Christ et la nôtre ? *Guillaume Duffort*
- 11-13** Chrétien et soldat *Bertrand Boyard*
- 14-15** Transplantations d'organes *Garry Heintz ?*
- 16** L'incinération (la crémation) *J.T.H.*
- 17** Le Pacs *Conf. Pastorale Générale*
- 18-19** De quoi Jésus parle-t-il en Jean 6.26-58 ? *J.T.H.*
- 20** Jan Valach (1925-2019)  
« Recueil « Célébrez l'Éternel ! » *J.T.H.*
- 21** Productions audio et vidéo
- 22-23** Aux éditions L'Heure Luthérienne
- 24** Le nouveau recueil de cantiques « Célébrez l'Éternel ! » *J.T.H.*  
Amitiés Luthériennes - but et adhésion

## L'HEURE LUTHÉRIENNE

39, rue du Kirchberg  
F 67290 LA PETITE PIERRE  
contact@mediachrist.com

### Pages web :

<http://www.mediachrist.com>

### Président :

Philippe Volff  
Tél. : 03 88 36 27 34  
philippe.volff@free.fr

### Rédacteur

#### d'Amitiés Luthériennes :

Jean Thiébaud Haessig  
Tél. : 03 88 89 23 83  
contact@mediachrist.com

Mise en page : Valérie Dran



**Notre couverture :  
Hibiscus**

# Le mot du Rédacteur

« J'étais mort, et me voici vivant pour les siècles des siècles ; je détiens les clés de la mort et du séjour des morts. »  
(Ap 1.18 ; mot du jour pour Pâques)



*mort et du séjour des morts ».*

Ces « clés », il les fait tourner en faveur de ceux qui ont placé leur foi en sa mort et sa résurrection. S'il s'est donné dans la mort, c'est pour nous ; et s'il l'a matée, c'est encore pour que nous puissions avoir, par lui, l'assurance de notre salut (p. 8-10 ; 17-18)

Cette certitude libératrice que nous devons à la domination de notre Seigneur sur la mort, cette foi nous habite et nous forme pour pouvoir assumer notre état d'enfant de Dieu dans toutes les situations de la vie, y compris les plus particulières comme l'état de soldat (p. 11-13), face aux progrès de la médecine (p. 14-15) ou à certaines évolutions dans la société qui nous interpellent (p. 16), voire face au décès d'un proche parti dans la foi au Vainqueur du péché, de la mort et de l'enfer (p. 19) ou face aux catastrophes avec leur lot de victimes (p. 20).

Que ce numéro de notre magazine contribue à vous épanouir dans la joie de Pâques et de la félicité éternelle !

Jean Thiébaud Haessig

Avec le printemps, la végétation se met à revivre.

Sur le plan liturgique, au Temps de la Passion du Christ suit la période festive de Pâques. « J'étais mort, » dit notre Seigneur, « et me voici vivant ! » (p. 4-6 et 7)

Cela ne devrait pas nous étonner. N'avait-il pas prévu : « Je donne ma vie pour la reprendre ensuite. [...] J'ai le pouvoir de la donner et j'ai le pouvoir de la reprendre » ? (Jn 10.17-18)

C'est qu'il « détient les clés de la

## Envoyez votre contribution sur le thème proposé ! Proposez d'autres thèmes pour les numéros suivants !

Parmi les sujets que vous avez proposés, nous traiterons

- dans le **numéro de l'été** : « **Que penser des personnes transgenres ?** »

Merci pour les témoignages reçus.

- dans le **numéro d'hiver** nous répondrons à la question :

« **L'Église et le racisme** »

Vous avez jusqu'au **25 juin** pour envoyer à :

**contact@mediachrist.com**

vos contributions, témoignages ou expériences à ce sujet, envois qui seront pris en considération par l'auteur de l'article s'ils arrivent avant la date indiquée.

**Nous attendons aussi de nouvelles propositions de sujets à traiter.**



*On nous demande :*  
**“Pourquoi des œufs ou des lapins à Pâques ?  
 Qu’est-ce que ça a à voir avec la résurrection  
 de Notre Seigneur Jésus-Christ ?”**

C'est une très bonne question. Je l'ai posée à "Google" d'internet puisque, curieusement, en dialecte alsacien un "Google", prononcé à l'alsacienne „a Gäggle“, c'est "un œuf."

**Les œufs de Pâques**

Qu'est-ce qu'on y apprend ? L'œuf est symbole de vie, de renouveau et de résurrection, non seulement pour fêter Pâques, mais depuis la nuit des temps. Ainsi, les archéologues ont retrouvé en deux endroits différents de notre belle planète des œufs d'autruche peints qui seraient vieux de 60 000 ans.

Par contre, chez nos amis juifs, les œufs durs sont également synonymes de mort et de deuil, on les sert donc obligatoirement lors des funérailles.

Tout naturellement, dès les premiers siècles de notre ère chrétienne, l'œuf est devenu l'image de l'ensevelissement, du repos dans le sépulcre et de la résurrection de Notre Seigneur Jésus-Christ : image de son ensevelissement, de la dépose de son corps sans vie qu'il a donné au monde en lui portant son péché et le lui ôtant ;

et image de sa résurrection, le troisième jour, quand il est sorti du sépulcre en "brisant" les chaînes de la mort comme le poussin qui brise la coque de l'œuf qui le tenait enfermé (en fait, qui le protégeait), et qui en sort.

En effet, le corps du Fils de Dieu, donné pour nous, est comme une semence de vie dans la terre où il a

été déposé, tout comme le sperme du coq est semence de vie dans l'œuf qu'il a fécondé.

L'image de l'œuf de poule fécondé est vraiment très explicite. Placé sous une poule qui le couve, ou dans une couveuse artificielle, après trois semaines d'incubation il en sort un poussin plein de vie. Même le temps d'incubation est donc symbolique :



trois semaines pour les œufs, trois jours pour Jésus dans le sépulcre.

Depuis les débuts du christianisme et en tout cas depuis le 4<sup>e</sup> siècle, cette image des œufs est appliquée au Carême et à Pâques. Pendant le Carême, au 4<sup>ème</sup> siècle, l'Église a interdit la consommation des œufs. Il fallait "faire Carême", c'est-à-dire se priver volontairement de viande et d'œufs.

Or, comme la ponte dans les poulaillers (qui ne bénéficiaient bien sûr pas de l'éclairage artificiel) cessait à la fin de l'automne pour reprendre en début d'année et être à son maximum pendant le Carême, on mettait les œufs en conserve ou dans un endroit frais pendant le Carême, pour les consommer après le culte du matin de Pâques.

En automne on faisait la même chose, pour pouvoir en consommer après Noël, car pendant l'Avent, appelé aussi petit carême, la même nourriture était interdite.

Nous connaissons la comparaison que fait l'apôtre Paul entre la mort

et la résurrection de notre Seigneur Jésus-Christ d'une part, et notre baptême d'autre part. Je cite : « Ignorez-vous que nous tous qui avons été baptisés en Jésus-Christ, c'est en sa mort que nous avons été baptisés ? Par le baptême en sa mort nous avons donc été ensevelis avec lui afin que, comme Christ est ressuscité par la gloire du Père, de même nous aussi nous menions une vie nouvelle. En effet, si nous avons été unis à lui par une mort semblable à la sienne, nous le serons aussi par une résurrection semblable à la sienne. » (Rm 6.3-5).

De nombreuses décorations peuvent être réalisées sur des œufs cuits ou vidés. Les œufs peuvent être peints ou plongés dans une solution à base de colorants alimentaires, d'eau et de vinaigre, pour être teints. Les coquilles des œufs colorés pourront ensuite être utilisées pour créer de jolies mosaïques.

C'est chez les orthodoxes des pays de l'Est que nous trouvons les décorations les plus fines et les plus significatives sur les œufs de Pâques, avec leur iconophilie. Ce sont parfois de somptueuses œuvres d'art, avec l'icône du Christ sortant plein de vie de la tombe, ou encore celle du Christ régnant.

## Les lapins de Pâques

Maintenant, qu'en est-il de l'origine et du sens des lapins de Pâques ? Cette tradition remonte au Moyen-âge, avec trois variantes : poules de Pâques en Autriche, lièvres de Pâques dans la culture germanique („Osterhase“), lapins de Pâques en France, par exemple.

On comprend facilement la tradition autrichienne de la poule de Pâques, symbole de la vie qui sort des œufs qu'elle couve pendant le Carême, symbole donc de la résurrection de notre Sauveur et, par suite, aussi de la nôtre ! Mais qu'en est-il des lièvres, devenus des lapins dans les pays francophones et anglophones ?

Lièvres et lapins creusent des terriers où ils se cachent et où ils dor-



Lapin géant (Roger Rohr)

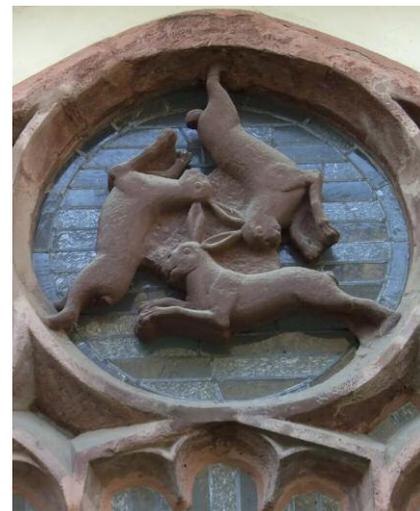
ment parfois. Puis, tout à coup, ils en sortent de nouveau, et courent et sautent, pleins de vie.

L'apparition de lièvres ou de lapins en chocolat, le matin de Pâques, a donc le même sens que les œufs, les poussins et les poules : c'est l'apparition de la vie, après que le lapin ait dormi sous terre. C'est le parallèle avec Jésus, dont le corps sans vie, déposé dans la tombe, ne s'est pas décomposé, comme son apôtre Pierre le rappelle dans son sermon le jour de la Pentecôte (Ac 2).

En Russie et en Hongrie, par exemple, les **œufs de Pâques** sont décorés de fins motifs à la cire puis trempés dans l'encre. La coquille est



Un œuf de Fabergé



*Cathédrale de Paderbron (Allemagne)*

ainsi teinte laissant apparaître les motifs sur lesquels l'encre a glissé.

Si l'œuf peint est sans doute le plus populaire, il existe également des œufs en verre, en porcelaine, en bois, en argent et en or. Peter Carl Fabergé en est l'un des plus célèbres créateurs. Fournisseur des œufs de Pâques du Tsar à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle, il conçut des œufs en métaux précieux et pierres décorées, véritables chefs d'œuvre de joaillerie.

Beaucoup d'entre nous se contentent cependant d'œufs en chocolat, moins précieux mais plus savoureux.

Faut-il continuer, encourager ou plutôt combattre cette tradition et y renoncer ?

Posons-nous plutôt la question : Que faut-il faire pour que cette tradition puisse garder ou plutôt retrouver toute sa signification chrétienne dans la pensée populaire ?

Le mieux est que les chrétiens commencent par en donner le sens à leurs enfants et ce, dès le plus jeune âge. Pourquoi ne pas les réunir quelques instants et leur expliquer ce qu'est Pâques, leur lire l'un des Évangiles du matin de Pâques et puis leur dire que c'est pour nous souvenir de Jésus, sorti vivant de sa tombe, que nous leur offrons maintenant des poussins, qui sortent d'un œuf, ou des œufs dont, s'ils sont couvés, sortent de nouveaux poussins ? Ou des lapins qui ont dormi

dans leur terrier et en sortent, pleins de joie et de vitalité ?

Et puis, quand vous allez acheter des œufs décorés ou des œufs, des lapins ou des poules en chocolat, pourquoi ne pas prier auparavant pour le vendeur ou la vendeuse, puis lui demander s'il sait ce que signifient ces objets et pourquoi on les décore ? Et lui témoigner de votre vie nouvelle, grâce à votre baptême en la mort et en la résurrection de votre Seigneur Jésus-Christ ?

Jean-Louis Schaeffer



# CONCEPT BIBLIQUE

## RESURRECTION



Ce mot, l'un des plus importants, voire essentiels et incontournables de la Bible et de notre foi en Jésus-Christ, vient du verbe latin « *resurgere* » qui signifie « se relever », « se lever une nouvelle fois ». Il a aussi donné le verbe français ressurgir, réapparaître.

Ce verbe a donné, en latin le nom « *resurrectio* », en français « résurrection ».

Ce nom est la traduction de l'original grec du Nouveau Testament ἀνάστασις (*anastasis*), littéralement : de nouveau (ἀνά, *ana*) station debout (στασις, *stasis*).

Le Nouveau Testament utilise pour cela le verbe grec ἀναστῆναι (*anasthènai*, se relever, ressusciter).

Toutes les Bibles traduisent sa forme active en Jn 2.19 par « *relever* » : « *Détruisez ce temple, et en trois jours je le relèverai.* »

La NBS (« *Nouvelle Bible Second* », Paris, 2002) traduit aussi ailleurs régulièrement sa forme active (quand il s'agit de l'action de Dieu) par « *relever* », par exemple en Ac 2.24 : « *Dieu l'a relevé [Jésus] en le délivrant des douleurs de la mort.* » ou Ac 2.32 : « *Ce Jésus, Dieu l'a relevé de la mort, nous en sommes tous témoins.* »

Quant à sa forme pronominale (quand il s'agit du vécu de l'individu), la NBS la traduit par « *se relever* », par exemple en Mc

8.31 ou en 1Th 4.16 : « *Ceux qui sont morts dans le Christ se relèveront d'abord* » (avant la transformation des croyants alors encore en vie).

La NBS n'utilise plus le verbe ressusciter (elle garde par contre la traduction « *résurrection* » pour le nom ; voir Jn 11.25 ; Ac 24.15 ; Rm 6.5 ; Ph 3.10-11).

Quand nous parlons, dans l'Église, de la résurrection, nous parlons soit de celle du Christ (par exemple en Ac 2.31), soit de celle des personnes défunt(e)s (par exemple en Ac 24.15), et plus particulièrement de leurs corps (Rm 8.11+23 ; 1Co 15.42-44+53 ; etc.).

Résurrection désigne l'action du corps du défunt de retrouver la vie, le passage physique du corps de la mort à la vie.

Les préfixes ἀνά (*ana*) - dans ἀνάστασις (*anastasis*) - et « ré- » -

dans résurrection ou « re- » dans se relever - montrent bien que c'est ce qui a été couché comme mort qui se relève vivant, que c'est bien une résurrection du corps précédemment mort et non la création d'un nouveau corps.

« *Le corps est semé corruptible, il ressuscite incorruptible. Il est semé méprisable, il ressuscite glorieux. Il est semé faible, il ressuscite plein de force. Il est semé corps naturel, il ressuscite corps spirituel. [S']il y a un corps naturel, il y a aussi un corps spirituel.* » (1Co 15.42-44)

Le corps ressuscité est de nouveau réuni à l'âme. Les corps des croyants connaîtront une transformation analogue à celle du corps du Christ ressuscité. Ce dernier « *transformera notre corps de misère pour le rendre conforme à son corps glorieux par le pouvoir qu'il a de tout soumettre à son autorité.* » (Ph 3.21)

La résurrection des croyants et les événements bénéfiques miraculeux qui l'entourent sont fruit de la résurrection du Christ, de sa victoire sur la mort après s'être donné dans la mort pour nos péchés (voir article, aux pages suivantes).

La destinée des incroyants après la résurrection est malheureusement la damnation éternelle corps et âme.

Mais vous qui placez votre foi en Jésus-Christ, votre résurrection pour la vie éternelle est aussi certaine que celle du Christ dont elle est le fruit et le prolongement. « *Christ est ressuscité, précédant ainsi ceux qui sont morts.* » (1Co 15.20)

Quérin Véron



Résurrection de Jésus, Tapisserie, Galleria degli Arazzi, 16<sup>ème</sup> siècle.

## Pâques, c'est notre fête à nous aussi !

La Fête de Pâques, c'est bien entendu la commémoration de la résurrection de notre Seigneur, la célébration de sa victoire sur la mort.

Le récit de ce miracle se trouve dans les Evangiles de Matthieu (28.1-15), de Marc (16.1-8), de Luc (24.1-49) et de Jean (20.1-23).

Et les Actes des Apôtres et les épîtres en traitent elles aussi à maintes reprises.

Rien d'étonnant à cela, d'abord parce qu'en soit c'est déjà un événement inouï, hors du commun, renversant, ensuite parce qu'il couronne et signe l'œuvre que notre Seigneur Jésus-Christ a accomplie lors de son ministère visible sur terre, enfin parce que c'est là un événement central et capital pour notre foi, pour notre certitude du salut.

En ce sens, Pâques, la commémoration de la résurrection de Jésus-Christ, est aussi la célébra-

tion anticipée de notre résurrection à nous.

En fait, cela est vrai de tout ce que notre Seigneur a fait durant son abaissement. Les deux petits mots « **pour vous** » qu'il adresse à nous à l'occasion de l'institution de la Cène (Lc 22.19-20), ces deux petits mots - ô combien importants - valent pour tout ce qui s'est passé de sa conception dans la vierge Marie jusqu'à son éclatant « *Tout est accompli* » sur la croix (Jn 19.30).

Ce « *pour vous* » vaut aussi pour sa résurrection, comme d'ailleurs, quarante jours plus tard, pour son ascension.

Autrement dit, en commémorant les faits et gestes de notre Seigneur, nous ne traitons pas d'événements extérieurs à nous, mais d'événements dans lesquels nous sommes étroitement impliqués. Et heureusement pour nous !

Bien entendu, chacun à sa place, « *chacun en son propre rang, Christ en premier, puis ceux qui appartiennent à Christ lors de son retour* » (1Co 15.23).

Nous ne jouons pas le même rôle que Jésus. Lui seul a payé pour nos péchés - mais notre dette a ainsi été réglée aux yeux de la Loi divine. (Rm 4.25)

Lui seul a vaincu Satan (Col 2.15), celui qui veut nous entraîner dans la perdition éternelle - mais nous pouvons maintenant « *résister avec une foi inébranlable* » (1P 5.9) en nous appuyant avec confiance sur l'œuvre de rachat de notre Seigneur.

Lui seul a vaincu la mort, il a « *réduit la mort à l'impuissance et mis en lumière la vie et l'immortalité par l'Évangile* » (2Tm 1.10) - nous n'en sommes que les bénéficiaires immérités, mais les bénéficiaires tout ce qu'il y a de plus heureux.

Comment notre résurrection est-elle liée à celle de notre Seigneur Jésus-Christ ?

Pour cet article, nous allons essentiellement chercher les réponses à cette question dans le chapitre 15 de la 1<sup>ère</sup> Épître de Paul aux Corinthiens, le grand chapitre de la résurrection de Jésus et de celle des croyants.

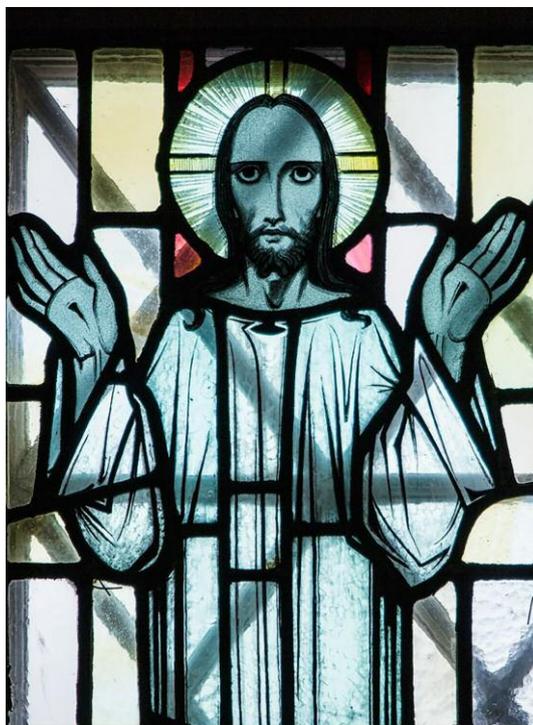
1

Il est évident que notre résurrection découle directement de

celle de notre Seigneur. « *Si Christ est ressuscité, comment quelques-uns parmi vous peuvent-ils dire qu'il n'y a pas de résurrection des morts ?* » (1Co 15.12) L'un est la cause, l'autre le fruit, la conséquence qui en découle.

2

« *Christ est ressuscité des morts, précédant ainsi ceux qui sont morts.* » (1Co 15.20). Paul dit ici précisément que « *Christ est les prémices de ceux qui se sont endormis* » (NSB).



« *Les prémices* », ce sont les premières manifestations, les débuts de quelque chose, ici la résurrection de Jésus qui entraîne la nôtre.

3

« *Il faut qu'il règne jusqu'à ce qu'il ait mis tous ses ennemis sous ses pieds. Le dernier ennemi qui sera anéanti, c'est la mort.* » (1Co 15.25-26)

Dieu considère comme ennemi tout ce qui s'oppose à sa volonté première « *qu'aucun périsse* » et

« *que tous les hommes soient sauvés* » (2P 3.9 ; 1Tm 2.3-4).

Satan qui veut nous détourner du Sauveur et de son salut est du nombre de ces « *ennemis* ». Le péché qui nous place sous le verdict de la damnation éternelle en est un autre.

Ces « *ennemis* », Jésus les a défaits, vaincus, comme l'atteste sa résurrection. Et dans la foulée, les croyants ont été arrachés à la mort éternelle, car ils ont placé leur foi en son sacrifice et sa victoire pascale.

4

« *Le dernier Adam,* » Jésus-Christ, « *communique la vie* » (1Co 15.45), contrairement au premier Adam qui nous a entraînés dans le péché originel et la damnation.

« *Le dernier Adam,* » Jésus-Christ, « *communique la vie* » comme le cep transmet sa sève au sarment (Jn 15.1-5). Il nous communique la vie, parce qu'il a payé pour que la mort éternelle ne nous concerne plus.

5

Comment tout cela est-il possible ? - C'est que Jésus « *a été livré pour nos offenses et est ressuscité pour notre justification* », pour le pardon de nos péchés (Rm 4.25). Tout cela, il l'a fait « *pour nous* ». Lui n'avait pas besoin de tout cela.

En expiant nos péchés pour nous, en satisfaisant les exigences de « *la loi* » de Dieu à notre place, notre Seigneur nous a soustraits au verdict de condamnation de la Loi divine, au verdict de mort éternelle.

« *Ce qui donne sa puissance* » de condamnation « *au péché, la loi* », Jésus l'a satisfait ; elle ne peut plus nous condamner. (1Co 15. Ainsi, notre « *mort a été en-*



glorieuse dans la victoire » du divin Ressuscité.

6

« De même que, » dans notre vie terrestre « nous avons porté l'image de l'homme fait de poussière » - le premier Adam -, de même, après notre résurrection, « nous porterons aussi l'image de celui qui est venu du ciel, » Jésus ressuscité et glorifié (1Co 15.49).

Il est vrai, si Jésus ne revient pas avant, pour le Jugement Dernier, nous connaissons encore la mort physique. Mais si « le corps » des croyants que nous sommes « est semé corruptible » comme le corps de n'importe qui, « il ressuscite glorieux ». S'il « est semé méprisable, il ressuscite plein de force ». (1Co 15.43)

Notre Seigneur Jésus-Christ « transformera le corps de notre humiliation pour le rendre conforme à son corps glorieux par le pou-

voir qu'il a de tout soumettre à son autorité. » (Ph 3.21)

7

Qui peut être certain de profiter de la résurrection de Jésus ? Qui peut vivre dans la bienfaisante certitude de la résurrection pour la vie éternelle ?

Jésus répond lui-même à cette interrogation : « C'est moi qui suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi vivra, même s'il meurt ; et toute personne qui vit et croit en moi ne mourra jamais.



Crois-tu cela ? » (Jn 11.25-26)

C'est ce que Paul reprend en écrivant que « ceux qui appartiennent à Christ » « revivront tous en Christ ». (1Co 15.22-23)

« Si nous croyons que Jésus est mort et qu'il est ressuscité, nous croyons aussi que Dieu ramènera par Jésus et avec lui ceux qui sont morts » dans la foi en lui (1Th 4.14).

« Cette parole est certaine : si nous sommes morts avec lui, » - si, par la foi, la mort de Jésus a été portée à notre crédit - « nous vivrons aussi avec lui. » (2Tm 2.11)

8

En ce temps de Pâques, mais à tout moment de notre existence, et plus particulièrement lorsque nous faisons face à la mort, réjouissons-nous de ce que la résurrection de notre Seigneur assure la nôtre, que notre résurrection est aussi certaine que celle de notre Seigneur, car « Christ est ressuscité des morts. » (1Co 15.20)

« Que Dieu soit remercié, lui qui nous donne la victoire par notre Seigneur Jésus-Christ ! » (1Co 15.57)

Notre « espérance vivante », notre espérance d'un « héritage qui ne peut ni se détruire, ni se souiller, ni perdre son éclat, » nous « est réservé dans le ciel », à nous qui plaçons notre « foi » dans le divin Ressuscité (1P 1.3-5).

Guillaume Duffort

Sans indication, les passages bibliques sont ceux de la *Segond21*. Si elles le sont de la *NSB (Nouvelle Bible Segond)*, cela est indiqué.

# Chrétien et soldat

Avec cet article, nous ouvrons une nouvelle rubrique de notre magazine où des paroissiens parlent de leur engagement chrétien dans des milieux pas toujours évidents, de leurs joies et de leurs problèmes. Sont déjà promis, dans cette série, les articles « Philosophe et croyant », « Patron et croyant » et « Aide-soignante et croyante ». – La Rédaction.

Cet article n'a aucune visée doctrinale, il est simple témoignage d'un chrétien qui a été soldat pendant une quarantaine d'années.

« Tu ne tueras pas ».

Le 6<sup>e</sup> commandement est-il incompatible avec le service des armes ?

Pourtant, c'est à propos d'un soldat, d'origine païenne de surcroît, que le Christ dit : « Je vous le dis en vérité, même en Israël je n'ai pas trouvé une aussi grande foi. » (Mt 8.10)

Comment est-on chrétien et soldat ?

\*  
\*\*

Je pense qu'il me faut commencer cet article par le point dur de cette problématique, en considérant les aspects de fond, sinon exégétiques du moins éthiques, posés par cette question, tout en reconnaissant qu'ils n'ont en apparence que faiblement inquiété les générations précédentes.

On constate que l'alliance du sabre et du goupillon a très tôt fait partie du paysage culturel en Occident, toutes confessions et toutes nations confondues ; pour nous luthériens, pensons par exemple au superbe choral de Leuthen („Num danket alle Gott" / ARC 21-06 « Voici Ton jour, Seigneur »), entonné par les troupes de Frédéric le Grand au soir de la victoire éponyme contre les Autrichiens, et qui accompagna par la

suite les armées prussiennes à chacune de leurs batailles jusqu'à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle.

Ça ne signifie pas pour autant que la question ne se posait pas à nos ancêtres dans la foi, ou qu'il n'y ait qu'une seule réponse.

Regardons les premiers chrétiens : ils savaient, tout comme ceux des siècles suivants, que la puissance de Dieu est celle de l'Amour, et qu'elle se manifeste dans la faiblesse des hommes ; ils ont eu, eux, une lecture radicalement différente de celle des générations suivantes que j'évoquais à l'instant : ce n'est pas par les armes qu'ils ont converti l'empire romain au christianisme, mais par le témoignage des martyrs et des saints.

Luther, lui, expose dans un traité intitulé « Les soldats peuvent-ils être en état de grâce ? » les arguments, classiques depuis le Moyen-Âge et qu'il revigore de son approche réformatrice, du « Jus ad bellum » (les critères éthiques justifiant moralement de conduire une guerre, contre une tyrannie par exemple) et du « Jus in bello » (la manière morale de se comporter quand on se bat, en épargnant les non-combattants par exemple, qui donnera naissance au XX<sup>ème</sup> siècle au droit des conflits armés).

Et pour bien montrer que l'état de soldat n'est pas condamnable en soi, il cite Luc 3.14 : « Des soldats aussi lui demandèrent : Et nous, que de-



Bertrand Boyard, ex-Général de Brigade et membre de la Paroisse Ev. Luth. du St-Sauveur (Paris 15<sup>ème</sup>), après avoir aussi été paroissien en Poitou et à Mulhouse.

vous-nous faire ? Il leur répondit : Ne commettez ni extorsion ni fraude envers personne, et contentez-vous de votre solde. »

Quant à la réflexion éthique profane, tout en rejetant la violence, elle concilie assez aisément service des armes et service de la collectivité, singulièrement de la communauté nationale, ainsi que la défense du bien commun.

Le sacrifice suprême au profit des autres est généralement valorisé dans les sociétés humaines. Dans une optique chrétienne, il peut même faire écho aux paroles du

<sup>1</sup> Version Louis Segond 1910. Les autres citations de l'article sont tirées de cette même version.

<sup>2</sup> „Ob Kriegsleute auch in seligem Stande sein können", écrit en 1526 en réponse aux questions de son ami Asche von Cramm, capitaine mercenaire des guerres qui ont suivi la Réformation, mort à 38 ans (1490-1528) – œuvre qui m'a été indiquée fort à propos par notre rédacteur en chef, que je remercie chaleureusement.

**Ob kriegs leutte auch  
ynn seligem stau  
de seyn kün  
den.  
Adar. Luther.**

§. 104. 158

**Bedruckt zu Wittenberg.  
Ad. D. XXXVII.**



*Traité de Luther  
« Les soldats peuvent-ils être en état de grâce ? »*

Christ : « *Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis.* » (Jn 15.13)

Pour autant, quand on voit les blessures de certains camarades, sans même parler du deuil des familles de ceux qui sont tombés (et on sait que c'est la même chose chez ceux d'en face), on sent bien qu'on est totalement plongé dans les affres du monde, « *la création toute entière soupire et souffre* » (Rm 8.22).

Il est donc très délicat de trancher de façon catégorique et théorique le débat sur la légitimité de l'état militaire pour un chrétien. Je laisse cette question à la méditation de chacun.

Pour ma part, j'y ai répondu à l'âge de 14 ans, après un entretien avec

mon pasteur, en suivant la vocation militaire que je sentais poindre en moi.

Mais je comprends parfaitement qu'on puisse choisir une voie différente, et j'ai un grand respect pour les mennonites, tout objecteurs de conscience qu'ils sont, après qu'ils m'aient accueilli très fraternellement au culte dans l'une de leurs communautés, seule présence protestante du secteur où j'étais déployé en opération avec mes hommes – c'était il y a plus de trente ans, et leur hospitalité était d'autant plus remarquable que je m'y rendais en tenue de combat entre deux patrouilles.

\*

La question se pose donc pour le chrétien qui est soldat. On ne se la pose pas pour un boulanger ou pour un banquier. C'est parce que le métier des armes n'est pas un métier comme les autres, et c'est dans ce sens que je voudrais partager la suite de ce témoignage, pour trouver des éléments de réflexion sur le fait pour un soldat d'être chrétien.

Au-delà de la disponibilité de chaque instant et de la discipline consentie qu'il exige, le métier des armes se distingue par la caractéristique assez rare dans nos sociétés modernes que sa finalité soit la confrontation à des situations extrêmes et une possibilité de mort violente.

Bien sûr tous ne vivent pas de telles situations, mais la potentialité en est latente, et presque tout est organisé autour. Dans nos sociétés qui ont tendance à évacuer la mort, on a ici une communauté d'hommes et de femmes dont l'imaginaire collectif et la culture professionnelle sont très largement nourris d'esprit de sacrifice, ravivé à chaque fois qu'un camarade tombe, ce qui se produit plusieurs fois chaque année.

Même si l'armée est le reflet de la société ambiante, y compris avec sa dose d'anticléricalisme, auquel s'ajoute l'impérieuse nécessité de ne pas promouvoir d'opinions clivantes (politiques, religieuses, etc.) qui saperaient la cohésion du groupe, le chrétien retrouve dans cette acceptation du sacrifice des échos familiers de ses lectures bibliques.

Par ailleurs, la vie militaire permet des rencontres qui ont rarement lieu ailleurs, à la fois par le brassage social probablement unique qu'on constate dans les armées, et par la confrontation en opérations avec des populations aux cultures souvent très éloignées de la nôtre, et qui, pour certaines, vivent matériellement comme les peuples de la Bible.

Sans faire état de sa foi a priori, le chrétien se retrouve donc en situation de témoignage, dans un milieu partiellement hostile, dans lequel il est immergé en quasi-permanence. Compte tenu de cette exposition permanente, son témoignage peut

rapidement devenir négatif si le soldat chrétien n'a pas une solide légitimité professionnelle et un bon sens de l'ouverture aux autres.

Inversement, celui qui dispose de ces qualités peut devenir un véritable témoin. Je pense à l'un de mes petits gradés, protestant évangélique, respecté de tous dans son unité pour ses performances et son sens du commandement, et qui faisait sa prière chaque matin au réveil, à genou au milieu de sa chambrée, sans que personne n'y ait jamais trouvé quoi que ce soit à redire. Et tous ses camarades et ses chefs, même les athées, avaient bien compris d'où il tirait sa force, sa sérénité et son empathie avec les autres.

Enfin, la vie courante de soldat est empreinte d'une certaine simplicité. Elle est rythmée par un cadre horaire très cadencé, peu de questions à se poser sur ce qu'il y a à faire ou pas, les ordres qu'on reçoit et qu'on donne s'en chargent (même s'il y a de nombreux échanges et de réelles réflexions sur la manière de s'y prendre).

Le corps de troupe (régiment etc., dans lesquels tous ont commencé, de l'engagé volontaire au général – et ce parcours, étape par étape, constitue aussi une spécificité du métier des armes) est la matrice et la patrie militaire de chaque soldat.



*Bertrand Boyard (à gauche), parmi les conseillers presbytéraux de St-Sauveur/Paris lors du culte d'adieu au Pasteur Jones, 26 mars 2017*

On y mène une vie souvent au grand air, sur le terrain, avec pas mal d'activités physiques. C'est bien ce style de vie qui constitue la référence commune de tous au sein des armées, même si les déroulements de carrière vous amènent tôt ou tard derrière un bureau. Une vie simple, donc.

En tant qu'officier chrétien, j'ai toujours trouvé que la figure biblique du centurion était centrale. Voilà un homme qui fait le même métier que

nous, que nous reconnaissons parfaitement au-delà des siècles comme étant des nôtres : « *Moi qui suis soumis à des supérieurs, j'ai des soldats sous mes ordres ; et je dis à l'un : Va ! et il va ; à l'autre : Viens ! et il vient.* » (Mt. 8,9)

Ce centurion s'appuie totalement sur la simplicité rendue possible par le rapport hiérarchique et la vie militaire, pour transposer son esprit de discipline en confiance absolue dans son Sauveur. Le général Naaman avait mis plus de temps (2 Rois 5). Le centurion nous offre ainsi un repère, une référence.

\*\*

Concluons avec Luther : l'état de soldat n'est ni plus ni moins chrétien que de nombreux autres, tant que le soldat n'abuse pas de la puissance qui lui est confiée. La question éthique est donc centrale.

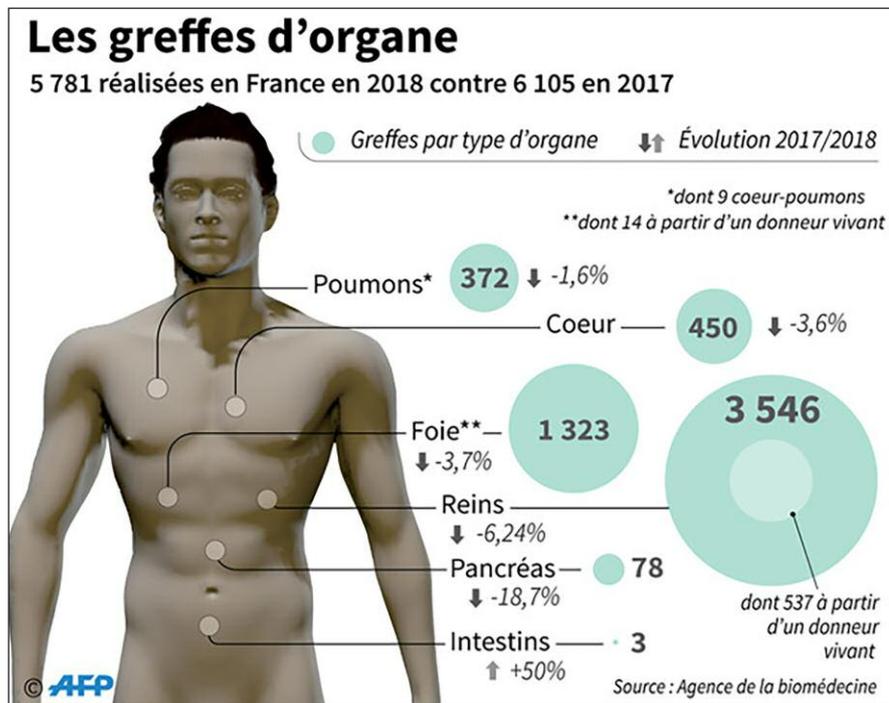
Au jour le jour, cet état ne favorise pas plus que d'autres la piété et l'édification, mais c'est le métier des rencontres fortes et des expériences marquantes. Pour le reste, s'il faut choisir, remettons-nous-en là comme ailleurs au discernement que nous donne la lecture de la Parole.

Bertrand Boyard



*Jésus et le centurion de Capernaüm (Mt 8.5-13)*

# Transplantations d'organes ?



Grâce aux avancées médicales, nous pouvons profiter d'interventions auxquelles les générations précédentes n'ont pas eu accès et qui peuvent prolonger notre vie. La transplantation d'organes est une telle avancée. Des dizaines de milliers de personnes attendent un organe pour les sauver et beaucoup meurent durant leur attente. Cela nous amène à nous demander : « Que doit en penser le chrétien ? »

Le 5<sup>ème</sup> Commandement nous fait reconnaître que la vie est un don de Dieu, que la vie humaine a une valeur inhérente, et que nous voulons promouvoir la vie. Étant donné qu'il n'y a pas de verset biblique qui aborde le sujet directement et puisqu'il n'y pas d'interdiction, le chrétien se trouve là dans le domaine du libre arbitre et de la liberté chrétienne.

Pour la personne qui a besoin d'un organe, une transplantation

lui permettrait de bénéficier d'une vie plus longue et d'une meilleure qualité de vie.

Cette parole de Paul peut encourager le croyant qui attend que l'organe dont il a besoin soit disponible : « *Si nous vivons, c'est pour le Seigneur que nous vivons, et si nous mourons, c'est pour le Seigneur que nous mourons. Ainsi, soit que nous vivions, soit que nous mourions, nous appartenons au Seigneur.* » (Rm 14.8)

Si une personne a bénéficié d'une greffe d'organe, elle peut vivre sans sentiment de culpabilité et avec action de grâces, en étant reconnaissante envers Dieu, l'équipe médicale, le donneur de l'organe et la famille de ce dernier.

Parfois les receveurs d'une transplantation se sentent indignes du don et coupables parce qu'une autre personne est morte. Ce n'est pas sa faute que l'autre per-

sonne soit morte ; le receveur peut vivre en bonne conscience.

Cela dit, il faut prendre en considération **la source des organes**. Certains gouvernements, dont la France, l'Espagne et l'Autriche, ont changé les lois pour adopter une position de consentement présumé, même si la famille de la personne s'y oppose. Les gouvernements ont vu le grand besoin et ont estimé que trop peu de monde s'inscrivait comme donneurs.

Mais ainsi, le gouvernement risque de dévaloriser l'autonomie du corps et de déshumaniser des personnes en estimant que les organes sont une ressource commune.

Pourquoi devrait-on vouloir protéger le principe du don d'organes ? Parce que nous reconnaissons l'autonomie de la personne. Nos corps n'appartiennent pas au gouvernement.

A son époque, évidemment, Luther n'a jamais considéré la possibilité du don d'organes, mais il a eu raison quand il écrit que Dieu « m'a donné et me conserve mon corps avec ses organes, mon âme avec ses facultés ».

Nos corps nous appartiennent, ils sont un don de notre Créateur. C'est à nous de nous donner aux autres. Dans l'union maritale, l'homme et la femme se donnent l'un à l'autre. (1Co 7.4) Jésus dit : « *Il n'y a pas de plus grand amour que de donner votre vie pour vos amis.* » (Jn 15.13) Le don de soi devrait être un libre choix.

Cela dit, le chrétien veut être un bon gérant de son corps ; il reconnaît qu'il appartient au Seigneur et il veut agir par amour pour son prochain. Paul écrit : « *Vous avez été rachetés à un*



grand prix. » (1Co 7.23) et encore : « Ne le savez-vous pas ? Votre corps est le temple du Saint-Esprit qui est en vous et que vous avez reçu de Dieu. » (1Co 6.19) Ainsi, le chrétien devrait prendre position et exprimer sa volonté aux membres de sa famille.

Certains chrétiens ne veulent pas être donneurs d'organes après la mort parce qu'ils veulent que leur corps soit intact pour le jour de la résurrection. Ils n'ont rien à craindre. « Tu es poussière et tu retourneras à la poussière. » (Gn 3.19)

La certitude de notre résurrection ne dépend pas de ce que toute la « poussière » de notre corps reste ensemble, mais de la promesse que « Christ transformera notre corps de misère pour le rendre conforme à son corps glorieux par le pouvoir qu'il a de tout soumettre à son autorité. » (Ph 3.21)

Le don d'un organe est une façon d'aider notre prochain en contribuant à sa santé et en prolongeant peut-être sa vie. Cela correspond à ce que Luther propose dans son explication du Cinquième Commandement : « Nous devons craindre et aimer Dieu, afin de ne pas porter atteinte à la vie ou à la santé de notre prochain mais de l'aider

et de l'assister dans tous ses besoins. »

Le chrétien n'est pas obligé d'être donneur mais c'est un grand acte d'amour.

C'est ainsi qu'il faut aussi considérer **les donneurs vivants**. En 2019, l'agence française de biomédecine (<http://www.dondorganes.fr>) a lancé une campagne d'information à propos de la greffe du rein, la transplantation la plus connue pour les donneurs vivants.

Être donneur vivant ne doit jamais être fait à la légère ni sous la pression des autres. Aussi la société a mis en place des protections pour les personnes vivantes qui se présentent comme donneur.

En France, le donneur vivant doit exprimer son consentement devant le président du Tribunal de Grande Instance, lequel doit s'assurer que le consentement est libre et que le donneur comprend les risques d'un don. À la question d'être donneur vivant, une personne peut répondre soit par « oui », soit par « non », et les deux en bonne conscience.

En tant que chrétiens, nous reconnaissons que Dieu nous a créés, corps et âme. Il faut se demander : « Si, un jour, je veux bénéficier d'une transplantation en

cas de nécessité, ne serait-ce pas de l'hypocrisie que de refuser d'offrir mes organes aux autres après la mort, ou d'être donneur vivant si le besoin se présente ? »

Nous estimons le corps, sachant que Dieu nous a créés corps et âme, mais nous savons que, peu importe les avancées médicales, nous allons tous mourir et notre espérance est en Celui qui a vaincu la mort.

Nous sommes plus que nos organes et nos tissus ; nous tenons **ferme** à la promesse qu'un jour « ce corps corruptible revêtira l'incorruptibilité et que ce corps mortel revêtira l'immortalité ». (1Co 15.53)

Si vous ne voulez pas être donneur, inscrivez vous au registre de refus (<https://www.registrenationaldesrefus.fr/>) pour rendre claire votre objection.

Mais si vous voulez être donneur, exprimez ce désir pour que votre famille accepte votre don comme étant votre choix, aussi pour qu'elle ait le réconfort que votre désir a été respecté. En faisant cela, c'est un dernier acte pour rendre service à vos prochains.

Garry Heintz



# La Crémation / Incinération ? <sup>1</sup>



La question est d'autant plus compréhensible qu'aucun passage de la Bible ne traite de l'incinération des corps, ni en bien ni en mal. En d'autres termes, elle ne l'interdit nulle part.

Il n'y a d'ailleurs, dans la Bible, aucune prescription sur la façon de traiter le corps des défunts.

Par contre, la pratique habituelle y est celle de la mise en terre, pratique par laquelle on voulait montrer le respect qu'on portait au corps, œuvre du Créateur.

Il est vrai, cette mise en terre dans la Bible n'est pas non plus tout à fait la nôtre dans nos cimetières.

N'ayant pas de textes traitant de la crémation, il faut essayer d'éclairer cette pratique à partir de quelques vérités de base.

Ainsi, nous avons l'assurance que « rien n'est impossible à Dieu » (Lc 1.37). Les circonstances extérieures de la décomposition du

corps (incendie, naufrage, bêtes sauvages, bombe atomique ou autre accident chimique) ne mettent pas Dieu dans l'embarras pour ressusciter le corps.

Nous avons aussi la promesse faite à ceux qui placent leur foi en Jésus-Christ que « rien ne pourra les séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ notre Seigneur » (Rm 8.39).

Traditionnellement, l'Église était plutôt critique à l'égard de l'incinération, car c'était, jusqu'à récemment, plutôt un acte de défi pour mettre la résurrection corporelle en question.

Aujourd'hui, les circonstances rendent parfois problématique l'enterrement dans une tombe (manque de place dans les cimetières, famille trop éloignée pour entretenir la tombe, etc.).

Les liturgies luthériennes, quand elles considèrent la crémation, insistent pour que les cendres du défunt soient déposées, lors d'un culte de « remise du corps » (liturgie synodale), dans un lieu consacré à cet effet (dans une

tombe, dans un columbarium, dans un mausolée, etc.), mais qu'elles ne soient pas gardées à la maison ou répandues dans la nature. Cela correspond à la loi du 19 déc. 2008, art. II-11)

Il faut cependant veiller à ce que la crémation ne provoque pas de problèmes auprès des personnes en deuil. Pour cela un entretien préalable est nécessaire entre le pasteur et la famille en deuil pour parler du fond et de la forme et de ne prendre de décision que par après.

Disons pour conclure, que nous, les croyants, avons toutes les raisons de nous répandre en actions de grâces auprès du Seigneur de la vie et Sauveur autant de nos corps que de nos âmes à cause de la merveilleuse certitude du bonheur de nos âmes dès notre décès (Lc 23.43 ; Ph 1.23 ; Ap 14.13) et de la résurrection de nos corps glorifiés pour la vie éternelle (1 Th 4.13-18 ; Ph 3.21).

J.T.H.<sup>2</sup>



<sup>1</sup> Incinération = action de réduire en cendres. - Crémation = action de « cramer », de brûler. C'est ce dernier terme qui parle généralement de l'action de brûler le corps.

<sup>2</sup> Sources : - Résolution de l'Assemblée Générale Synodale (2010) de l'EELSF ;  
- Diverses liturgies

# Le Pacte Civil de Solidarité (PaCS)

## Lettre pastorale

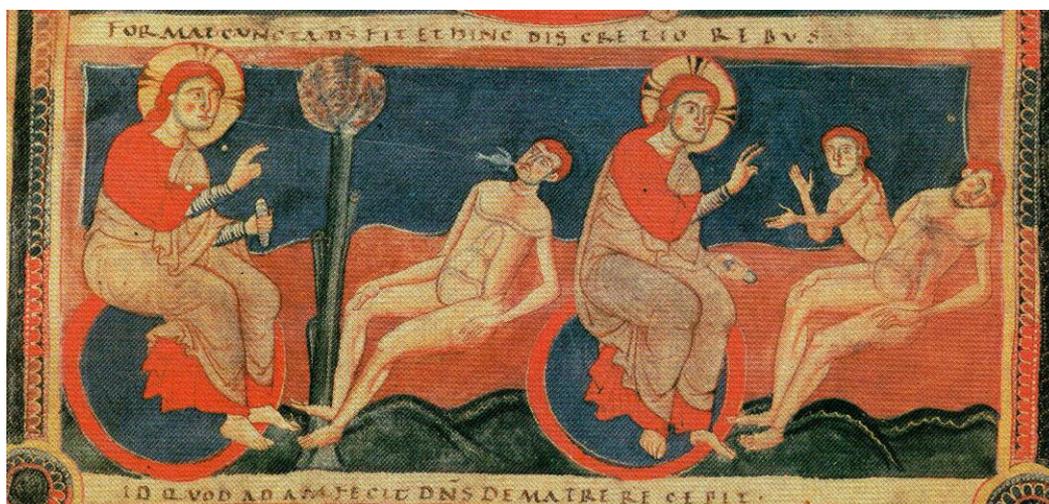
« Au commencement de la création, [...] Dieu fit l'homme et la femme ; c'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et les deux deviendront une seule chair. Que l'homme ne sépare donc pas ce que Dieu a uni. » (Jésus, selon Marc 10.6-9)

Au commencement, Dieu a créé l'humain homme et femme. Il a rapproché, uni et béni le couple, cellule fondamentale de l'humanité.<sup>1</sup>

Ensuite, dans une humanité marquée par le mal comme par le bien, le Seigneur, dans sa Loi, a voulu protéger cette relation intime, unique, de l'homme et de la femme, ainsi que les enfants issus de cette « une seule chair » pour qu'ils puissent grandir et s'épanouir.<sup>2</sup>

Au fil du temps, la constitution du couple s'est exprimée dans la société humaine par des rituels variant selon les groupes et les époques, comme on le voit à travers l'Écriture sainte.

Notre Synode a exprimé ces convictions en affirmant que « le mariage est une institution divine liée à l'ordre de la création, dans laquelle un homme et une femme s'unissent pour la vie, par un engagement régulier et public (selon la législation en vigueur), pour vivre la communion unique de l'«une seule chair» ».<sup>3</sup>



Aujourd'hui, dans la législation française, le PaCS permet aussi d'exprimer cet engagement, même si, comme le mariage civil, et parce qu'il est humain, de ce monde, il ne correspond pas à tout point de vue à la volonté du Seigneur ; et, depuis 2013, le mariage civil n'est plus exclusivement l'union d'un homme et d'une femme, ce qui le différenciait auparavant du PaCS.

Toutefois, le mariage civil demeure un témoignage plus fidèle rendu à l'institution divine : le Code civil, concernant le mariage, dit que les époux se doivent fidélité (Art. 512 C. Civ. < Mt 19.6) et doivent pourvoir à l'éducation des enfants, tandis que le PaCS se limite à une organisation matérielle (Art. 515 C.Civ.).

Les paroisses et leurs pasteurs accompagneront donc les couples PaCSés de sexes opposés dans leur démarche vers le mariage et la bénédiction nuptiale que le Seigneur veut leur dispenser, et à vivre déjà dans la fidélité réciproque cet engagement selon l'institution du Seigneur.

Puisse aussi cette progression vers et dans la bénédiction du mariage être fortifiée par la participation à la Sainte-Cène, où l'Église vient à son Seigneur qui s'est donné lui-même pour elle.<sup>4</sup>

Pastoralement vôtres,

30 octobre 2019

Le corps pastoral de « l'Église Évangélique Luthérienne - Synode de France »

<sup>1</sup> Genèse 1.1+27-28a

<sup>2</sup> 6<sup>ème</sup> commandement, Ex 20.14 & Dt 5.18 ; « Catéchisme synodal » pp. 3 et 76 à 81

<sup>3</sup> Résolution, Assemblée Générale Synodale 2006-93 « Sexualité et mariage »

<sup>4</sup> Ep 5.23b+25

# De quoi Jésus parle-t-il en Jean 6.26-58 ?

« Je suis le pain de vie. [...] Celui qui en mange ne mourra pas. Je suis le pain vivant descendu du ciel. Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement, et le pain que je donne, c'est mon corps que je donnerai pour la vie du monde. » (Jn 6.48-51)

« Si vous ne mangez pas le corps du Fils de l'homme et si vous ne buvez pas son sang, vous n'avez pas la vie en vous-mêmes. Celui qui mange mon corps et qui boit mon sang a la vie éternelle, et moi, je le ressusciterai le dernier jour. » (Jn 6.53-54)

« Celui qui mange mon corps et qui boit mon sang demeure en moi, et moi je demeure en lui. » (Jn 6.56)

« Celui qui me mange vivra grâce à moi. [...] Celui qui mange de ce pain vivra éternellement. » (Jn 6.57-58)

On entend parfois dire que Jésus parlerait ici de la sainte Cène. Il est vrai, à certains moments, ce qu'il dit « sonne comme » quand il a institué la Cène plus tard. Mais d'autres affirmations de ce texte disent le contraire et excluent donc qu'il soit question ici de la Cène.

Avant de tirer des conclusions hâtives dues à une vague impression, « sondons les Écritures », comme nous y exhorte notre Seigneur (Jn 5.39)

## - 1 -

Ces paroles, Jésus les a adressées à « la grande foule » – « environ 5000 hommes » – qu'il avait nourrie la veille en multipliant cinq pains d'orge et deux poissons (Jn 6.1-15).

Le lendemain, la foule le suivit de nouveau, mais non pas parce que son Evangile aurait fait éclore en eux la foi en Lui, mais, comme il le leur reproche, « parce que vous avez mangé du pain et que vous avez été rassasiés ». (Jn 6.26). Avec notre texte il ne s'adresse

donc pas à des croyants, mais à des gens intéressés matériellement.

Or la Cène, il ne la destine pas à une foule anonyme incroyante, mais à des croyants qui « discernent le corps du Seigneur » sous l'espèce du pain (1Co 11.29).

## - 2 -

Jésus a souvent utilisé la formule « Je suis » ceci ou cela, entre autre : « le pain de vie », « la lumière du monde », « la porte », « le bon Berger », « le vrai cep », « le roi », « l'alpha et l'oméga », « l'étoile brillante du matin » (Jn 6.35 ; 8.12 ; 10.7+11 ; 11.25 ; 15.1 ; 18.37 ; Ap 22.13+16).

Ce faisant, il voulait faire comprendre une vérité spirituelle : il n'est ni du pain, ni de la lumière, ni une porte, ni

un berger, ni un cep, ni un roi de ce monde, ni une lettre de l'alphabet grec, ni une étoile. Ce sont des images pour faire comprendre une vérité spirituelle.

Or dans la Cène il utilise la substance même du vrai pain pour nous donner son corps, pas une image de son corps.

En Jean 6 il dit, de façon signifiante : « Je suis le pain de vie » ; par contre, dans la Cène « il prit du pain », du vrai pain qu'il a « rompu », en disant : « Prenez et mangez... » (Mt 26.26 ; Mc 14.22 ; Lc 22.19 ; 1Co 11.23-24)

## - 3 -

Jésus explique clairement ce qu'il entend en Jean 6 par « manger de ce pain ». C'est une autre façon de dire : « Celui qui croit en moi a la vie éternelle. » – Pourquoi ? Parce que « je suis



Jésus prêche à la foule (Bloch)

le Pain de vie » (Jn 6.47-48), parce que c'est moi qui donne la vie spirituelle et éternelle, dit-il.

Jésus est un Hébreu. Il est maître dans l'art rhétorique de son peuple. Or les Juifs répétaient souvent une affirmation en utilisant d'autres mots. Voyez les Psaumes, par exemple. Ainsi, « celui qui mange mon corps et qui boit mon sang a la vie éternelle » n'est qu'une façon imagée de dire « Celui qui croit en moi a la vie éternelle. » (Jn 6.54 et 48).

- 4 -

Enfin, en Jean 6, quiconque et chacun, sans exception qui « mange son corps et boit son sang a la vie éternelle » (Jn 6.54).

Ceci n'est pas vrai de la Cène. Tous ceux qui prennent la Cène ne sont pas pardonnés et sauvés. Seul le sont ceux qui la prennent avec repentance et foi en Christ et qui « discernent » son vrai corps et son vrai sang.



Celui ou celle qui la prend sans se repentir et sans placer sa foi dans le sacrifice expiatoire de Jésus, ou sans « discerner le corps du Seigneur » dans la Cène, se rend « coupable envers le corps et le sang du Seigneur » (1Co 11.27) et « mange et boit » ainsi « un jugement contre lui-même » (1Co 11.29).

Le « manger mon corps » et « boire mon sang » en Jean 6, qui, dans tous les cas, mène au salut, ne peut donc être la réception du vrai corps et du vrai sang du Christ dans la Cène, car celle-là peut aussi mener à la condamnation.

L'affirmation catégorique « Celui qui me mange vivra grâce à moi ; [...] celui qui mange de ce pain vivra éternellement » (Jn 6.57-58) rejoint ce que Jésus



Jésus ne distribue pas la Cène à la foule anonyme mais au groupe de apôtres croyants autour de lui (Guillimau, Finistère)

a déclaré à Nicodème : « Celui qui croit au Fils a la vie éternelle ; celui qui ne croit pas au Fils ne verra pas la vie, mais la colère de Dieu reste au contraire sur lui. » (Jn 3.36)

Jean 6 parle de la foi en Jésus-Christ et de la certitude du salut qui en découle, et non de la Cène.

- 5 -

C'est d'ailleurs ce que nous affirmons avec les « Confessions Luthériennes » :

« Il y a donc deux manières de manger la chair du Christ.

« La première est la manducation spirituelle, dont le Christ parle dans Jean 6. Elle s'opère par l'Esprit et par la foi et se produit aussi bien dans la prédication et la méditation de l'Évangile que dans la sainte Cène.

« Elle est, par elle-même, utile et salutaire ; elle est nécessaire, tous les jours et à tous les chrétiens, pour le salut. Sans cette assimilation spirituelle, la manducation sacramentelle ou orale qui a lieu dans la sainte Cène n'est pas seulement dépourvue de vertu salutaire, mais pernicieuse ; elle entraîne même la damnation.

« La manducation spirituelle n'est donc autre chose que la foi en la Parole de Dieu. Celle-ci nous présente le Christ, vrai Dieu et vrai homme, avec tous les bienfaits qu'il nous a acquis par sa chair livrée à la mort pour nous et par son sang répandu

pour nous, savoir, la grâce de Dieu, la rémission des péchés, la justice et la vie éternelle.

« Écouter cette parole, la recevoir avec foi, se l'approprier, croire que, par Jésus-Christ, nous avons un Dieu clément et le salut éternel, fonder sur cette croyance qui nous reconforte par une entière confiance et une ferme assurance dans toutes nos épreuves et nos tentations, c'est, au sens spirituel, manger le corps du Christ et boire son sang.

« La seconde façon de manger le corps du Christ est la manducation orale ou sacramentelle. Elle a lieu dans la sainte Cène où la substance du vrai corps et du vrai sang du Christ est reçue de bouche et assimilée par tous ceux qui mangent et boivent le pain et le vin consacrés.

« Les croyants reçoivent le corps et le sang du Christ comme un gage certain qui les assure que leurs péchés leur sont remis et que le Christ vit et agit en eux.

« Les incrédules reçoivent, eux aussi, le corps et le sang du Christ, mais pour leur jugement et leur condamnation. C'est ce qui ressort des paroles par lesquelles le Christ institue la sainte Cène. » (« Formule de Concorde », SD VII ; in « La Foi des Églises luthériennes », Cerf/Labor & Fides, 1049-1050)

J.T.H.

# Ian Valach (1925-2019), organiste, chef d'orchestre, compositeur



Né en Slovaquie (la partie orientale de l'ancienne Tchécoslovaquie) le 22 sept. 1925, on peut répartir sa vie en deux phases, celle qui va jusqu'au « Printemps de Prague » (janvier - août 1968), puis celle qui a suivi l'invasion des Russes (20-21 août 1968). Avant il vivait avec son épouse en Tchécoslovaquie, après en Belgique, mais son activité a dépassé ces frontières.

Luthérien, il s'était affilié en Belgique à la Paroisse Évangélique Luthérienne de la ville portuaire d'Anvers.

Ce n'est qu'après l'écroulement du Bloc de l'Est qu'il a de nouveau été invité - de 1990 à 2006 - dans son pays d'origine comme concertiste, que ce soit à Prague (Tchéquie) ou au Festival de Musique de Bratislava (Slovaquie).

Nous nous rappellerons toujours cet homme aimable et souriant, aussi talentueux qu'humble. Son talent, nous en avons profité lors des concerts d'orgue qu'il est venu faire en Alsace dans les années 80 et 90, particulièrement à Strasbourg et à Mulhouse.

Nous nous rappellerons toujours la symphonie pour orgue qu'il a composée et jouée sur l'orgue en service le plan ancien, celui de Sion en Suisse.

Son humilité n'a pas été moins grande : n'a-t-il pas été prêt, en 1986, à venir dans la paroisse rurale de Schillersdorf (Alsace) pour l'inauguration d'un orgue numérique et nous y faire un concert !

Quant à son amitié, nous en avons bénéficié lors de différentes rencontres avec son épouse, à Anvers comme en Alsace, et en particulier quand il est venu tenir l'orgue (à tuyaux) lors d'un mariage, le 22 juillet 1995, à Obersoultzbach (Bas-Rhin).

On peut trouver de lui des CD aussi bien d'orgue que d'orchestres philharmoniques. Pendant des années, il a dirigé la Passion selon saint-Matthieu de J.S. Bach.

En 2012, le Seigneur avait rappelé à lui Blanka née Havlinová, son épouse, qui l'avait assisté tout au long de sa carrière.

Le 20 nov. 2019, le Seigneur le rappelait à son tour. Qu'il repose dans la paix du Seigneur !

J.T.H.

## Recueil liturgique et de cantiques

### « Célébrez l'Éternel ! » (CLE)

Ce **recueil de cantiques avec différentes liturgies** annoncé et décrit dans « Amitiés Luthériennes » n° 105 (automne 2019) est maintenant disponible pour 10 € (+ port).



Il peut être commandé :

- soit dans les paroisses de l'Église Év. Luth. - Synode de France,
- soit directement aux Éditions Le Luthérien, 39 rue du Kirchberg, 67290 La Petite Pierre.

[editions-le-lutherien@eglise-lutherienne.org](mailto:editions-le-lutherien@eglise-lutherienne.org)



Si vous vous adressez à « Amitiés Luthériennes », nous transmettrons.

# Nos productions audio et vidéo

**Cassette vidéo : "Le Puzzle Club : Le mystère de Noël".** Dessin animé. 10 € + frais de port.

**2 CD : "Qui est Jésus ?"**

Cours biblique par correspondance en 20 leçons sur « l'Évangile selon Matthieu », avec fiches d'accompagnement.

**CD : Conte de Noël "L'Enfant perdu"**

La nuit de Noël, un enfant, égaré dans la forêt, car surpris par la neige, fait une rencontre et découvre le vrai sens de Noël.

**CD : Passion - Pâques :**

L'histoire des souffrances, de la mort et de la résurrection de notre Seigneur, et de leur signification pour nous.

**C 80 : Avec ou contre Dieu ?**

7 entretiens : La Loi, vérité immuable. - La Loi, expression de l'amour de Dieu. - Superstition, idolâtrie, divination, magie. - Tenter Dieu, sacrilège, athéisme, agnosticisme. - Doute, incrédulité. - Liberté religieuse.

**C 40 : Blasphémer ou adorer ?**

3 entretiens : Abus du nom de Dieu (jurons, blasphèmes, promesses avec appel à Dieu), faux serments, parjure. - Notre nom de chrétien. - Coutumes et contraintes sociales qui requièrent de certains un travail dominical.

**C 40 : Parent, enfant, citoyen.**

4 entretiens : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. - Devoirs des parents. - Devoirs des enfants. - Devoirs des citoyens.

**C 60 : Le respect de la personne.**

6 entretiens : Respect de la vie humaine (homicide volontaire, avortement, euthanasie, suicide). - Respect de la dignité humaine de l'âme d'autrui (scandale), de la santé (soins, excès, drogues). - Respect de la personne et recherche scientifique (finalité, critères fondamentaux, transplantation d'organes). - Respect de l'intégrité corporelle (enlèvements, prises d'otages, terrorisme, torture, amputations, mutilations, stérilisations). - Respect des morts (autopsie, incinération), expériences scientifiques, psychanalytiques. - Sauvegarde de la paix (colère, haine, paix du Christ, éviter la guerre, légitime défense, Défense nationale, accumulation des armes, course aux armements, production et commerce des armes).

**C 60 : Comment venir en aide**

aux drogués. 3 entretiens en parallèle à la brochure du même nom.

**C 60 : Homme et femme il les créa.**

5 entretiens : Homme et femme il les créa. - La chasteté (adultère, prostitution, inceste, homosexualité). - Amour et fidélité entre époux. - La procréation (enfants, régulation des naissances). - Divorce, union libre, polygamie.

**C 40 : Divorcer ?**

**C 40 : Justice et solidarité**

3 entretiens : Respect des personnes et de leurs biens. - Activité économique et justice sociale. - Justice et solidarité entre les nations, et amour des pauvres.

**C 100 : Le chrétien et le travail**

11 entretiens : Le chrétien et le travail. - Travail séculier et service rendu à Dieu. - Métier et vocation. - Lumières du monde. - Services rendus aux collègues croyants. - Services rendus aux collègues incroyants. - Fidélité dans les petites choses. - Concertations avec l'employeur divin. - L'argent, les augmentations de salaire, etc. - Temps libre et récupération des forces. - (bis).

**C 40 : Vivre dans la vérité**

3 entretiens : Vivre dans et témoigner de la vérité. - Offenses à la vérité (faux témoignage, respect de la réputation, flatterie, adulation, complaisance, vantardise, mensonge, devoir de réparation). - Principe à la base de toute communication (l'amour fraternel). Le droit à la communication. Secret de la confession ; secret professionnel (politiques, militaires, avocats, médecins).

**C 20 : La convoitise dédouanée ?**

2 entretiens : Purification du cœur. - Désordre des convoitises. Désirs de l'Esprit (contentement, non pas fatalité).

**C 80 : Y étais-tu ?**

7 entretiens sur les souffrances, la mort et la résurrection de notre Seigneur Jésus-Christ.

**C 10 : Plus fort que la mort**

2 brefs messages dialogués pour venir en aide aux personnes éprouvées par le deuil ou l'idée de la mort.

**C 60 : Nos programmes hebdomadaires radio de 15 minutes**

*Nous ne pouvons distribuer gratuitement notre matériel audio et vidéo et vous prions de joindre un don à votre commande couvrant le prix de revient et l'envoi par la poste. Nous faisons confiance à votre estimation. Merci pour votre compréhension.*

Retournez-nous le bulletin de commande ci-dessous :

✂-----

Je, soussigné(e) (nom et prénom) : .....

Numéro et rue : .....

Code postal : ..... Ville : .....

aimerais recevoir les cassettes marquées d'une croix :

K7 Vidéo : le Puzzle Club : Le mystère de Noël

2 CD : Qui est Jésus ?

CD : Conte de Noël "L'Enfant perdu"

CD : Passion - Pâques

C 80 : Avec ou contre Dieu ?

C 40 : Blasphémer ou adorer ?

C 60 : Le respect de la personne

C 60 : Homme et femme il les créa

C 40 : Divorcer ?

C 40 : Justice et solidarité

C 100 : Le chrétien et le travail

C 60 : Vivre dans la vérité

C 20 : La convoitise dédouanée

C 80 : Y étais-tu ?

CD ou C 60 :

4 programmes radio

(de 15 minutes)

avec l'émission du :

et vous fais parvenir pour cela un don de ..... euros (prix de revient moyen : 8 euros).

Fait à : ..... Le : ..... Signature

# Aux éditions L'Heure Luthérienne

## Cours Biblique par Correspondance

### LA VRAIE VIE (1<sup>re</sup> des 8 études)

**Cours Biblique par Correspondance** introduisant dans les vérités fondamentales de la foi chrétienne en 8 cahiers. Destiné à des personnes voulant faire connaissance avec la foi chrétienne et se situer par rapport à elle.

Voici les thèmes des 8 études :

1. La personne la plus extraordinaire qui ait jamais vécu
2. Jésus a accompli les promesses de Dieu
3. Faire confiance à Jésus qui a triomphé de la mort
4. Le Créateur prend soin de vous
5. Faire confiance à Dieu qui prend soin de vous
6. Le livre qui vous apporte la liberté
7. La vie sans fin
8. La puissance par le Saint-Esprit

## Cours Biblique sur L'ÉVANGILE SELON MARC

16 leçons réparties en 16 cahiers, chacun traitant d'un des douze chapitres de l'Évangile selon Marc.

## Cours Biblique par correspondance sur L'ÉVANGILE SELON MATTHIEU

20 leçons sur 2 CD avec fiches d'accompagnement.

## AIMÉ. LE MONDE. DIEU A TANT

30 méditations sur Jean 3:16, le condensé de l'Évangile de Jésus-Christ. 32 p., broché.

## AMITIÉS LUTHÉRIENNES.

(magazine trimestriel)

## ANGES. La vérité sur les

(leur nature, origine, rangs et rôles ; deux parenthèses sur Satan et sur l'Ange de l'Éternel). 24 p., broché.

## ARGENT. Mythes. Pièges. Révélations. Possibilités. L'

Démonte les mythes à propos de l'argent, met en garde contre ses pièges, montre comment la façon de gérer son argent révèle sa personnalité et présente les occasions de le gérer pour le bien des gens concernés et de façon agréable à Dieu. 36 p., broché.

## BIBLE. Faisons connaissance avec LES LIVRES DE LA

Brève présentation de chaque livre de la Bible. Introduction au message et à l'histoire de chaque livre. But : donner une connaissance plus vivante et concrète de l'histoire sainte qui gravite autour de l'Évangile. 64 p., broché.

## BONNES NOUVELLES !

### Des Nouvelles... de

La Bonne Nouvelle de la venue de Jésus pour notre salut. 41 méditations pour chaque jour du temps de l'Avent jusqu'à l'Épiphanie. Chaque méditation se termine par une courte incitation à prolonger la réflexion par un acte concret de la vie courante, suivie d'un prière. 68 p., broché.

## CANCER. Vivre avec le

Assistance aux malades du cancer, en suivant l'ordre du *Notre Père*. Témoignage personnel. Quand le cancer fait irruption dans la vie - la vôtre ou celle d'un proche - comment vivre aujourd'hui et espérer demain. Témoignage. 32 p., broché.

## CARÊME... le temps des mensonges ? Le

47 méditations pour le temps du Carême, où, chaque jour, est mis à découvert un mensonge particulier que Satan répand dans ce monde (et parfois jusque dans nos esprits). Chacun de ces mensonges est réfuté par la Parole de vérité et de vie du Christ crucifié et ressuscité. 78 p., broché. - *épuisé*.

## CONGÉS VALORISÉS. DES - Une Perspective divine. Des congés qui vous profitent. 20 p., broché.

## CULPABILITÉ vous piégera. La

Aide pour trouver l'issue d'une mauvaise conscience. 16 p., broché.

## DÉPRESSION, le poids des émotions. La

L'auteur parle des symptômes qui la précèdent et l'accompagnent, des causes physiques et des autres : le deuil, le mépris de soi, une vie sans but ou le sentiment d'impuissance, pour en arriver au meilleur des remèdes : un ami, particulièrement l'Ami par excellence, Jésus-Christ. 36 p., broché.

## DÉTENU à ses codétenus. Réflexions d'un

Rédigé par un détenu qui a retrouvé le Christ en prison et qui partage sa foi avec ses codétenus pour remplir leur vie d'espérance. Bénéfique pour tout public. 36 pages illustrées, format A5. Broché.

## DEUIL. Prenez courage dans votre

Même si vous en êtes bouleversé, que vous n'en avez aucune envie, que vous avez l'impression que la vie n'a plus de sens et que vous vous sentez perdu, même si votre cœur est lourd de chagrin et que le vide est béant. 36 p., broché.

## DIVORCE. GUÉRIR D'UN

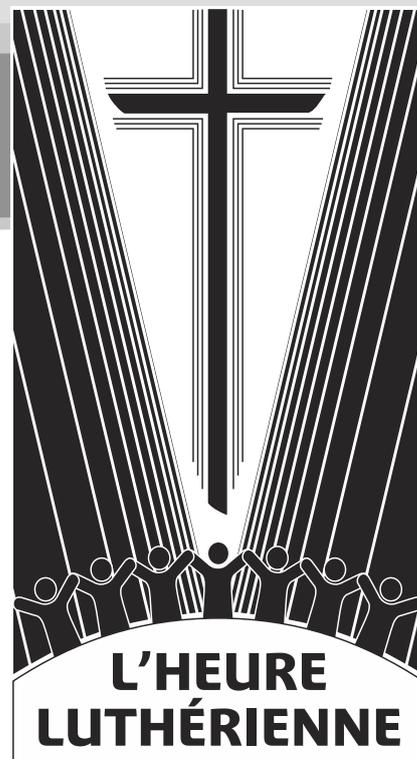
Ceux qui sont passés par cette rupture font tous état de quatre sentiments : la colère, la solitude, le sentiment de culpabilité et la peur. Conseils pratiques sur la façon de venir à bout de ces émotions. Chapitre spécial pour les parents isolés. 28 p., broché.

## DANS LE DOUTE - CONSULTEZ LE MODE D'EMPLOI...

*La vie comme elle devrait être.* Une invitation aux sceptiques, aux hésitants, voire aux incroyants, à consulter la Bible avant de déclarer qu'elle n'apporte rien pour mener une vie "comme elle devrait être". 28 pages, broché.

## DROGUÉS ? Comment venir en aide aux

Pour les proches et les amis. 56 p., broché.



## ENFANTS dans le respect. Élever les

26 conseils pour des relations constructives entre parents et enfants. 20 p., broché.

## FINALITÉ DU MONDE. La

Les scénarios prédits par certains sages. Quand, comment, pourquoi et pour déboucher sur quoi notre monde passera-t-il ? Dieu sera-t-il spectateur ou restera-t-il maître de la situation ? Et l'humanité, dans tout cela ? En expliquant le mot "fin" dans son sens de "but", une brochure réconfortante. 24 p., broché.

## INTERNET EN FAMILLE

### Profits et Plaisirs

Conseils et encouragements pour les parents qui craignent d'être dépassés par leurs enfants ! Avec un lexique, des termes techniques. 36 p., broché.

## LUTHÉRIENS. Ce que croient les Chrétiens

Dépliant présentant brièvement les points importants de la révélation biblique.

## MALADE, JE PRIE.

### Série : Priez en tout temps.

45 Prières pour malades et leur entourage, dans des situations très variées. 64 p., broché.

## MALHEURS ? Pourquoi tous ces

Pourquoi y a-t-il des peines et des souffrances dans le monde ? Quel bien peut-on en retirer ? Qu'a fait Dieu pour régler le problème du mal et de la peine dans ce monde ? Cette brochure vous aidera dans le temps de l'affliction. 40 p., broché.

## NOËL. Des Bottines rouges pour

Livre d'images pour enfants.

## NOËL. Le Puzzle Club : Le mystère de

livre d'image pour enfants.

## NOUVEL ÂGE vous trompe. Le

Présentation et réfutation de ce mouvement idéologique. 24 p., broché.

## OVNIS. La vérité sur les. Y a-t-il quelqu'un ?

Une brochure qui met en garde, mais qui rassure aussi. 24 p., broché.

## PARDONNER ET OUBLIER

Comment y parvenir ? Avec l'aide de qui ? 28 p., broché.

## PARLER MAINTENANT ! C'est à vous de

Pourquoi est-il souvent si difficile de communiquer avec les autres ? Qu'est-ce que Dieu a entrepris pour réparer des relations endommagées et quels conseils nous donne-t-il dans la Bible pour résoudre les conflits ? 24 p., broché.

## PEUR. Pas de raison d'avoir

Culpabilité, dépression, mort, faute, solitude, stress, anxiété, insuffisance, soucis, désespoir, autant de sujets abordés dans cette brochure pour aider à s'en sortir ceux qui souffrent de ces maux. 24 p., broché.

## PORNOGRAPHIE ?

### ÉPANOUISSEMENT DANS L'INTIMITÉ ?

La pornographie est une sorte de drogue douce qui compromet la richesse d'une relation entre un homme et une femme. Étapes de la dépendance. Chemin pour s'en sortir. 28 p.

## PRIE. Chaque jour, je (recueil de prières) Série : Priez en tout temps.

20 prières pour chaque jour et pour l'affermissement dans la foi. 32 p., broché.

## PROBLÈMES... tout le monde en a. Des

Où trouver de l'aide dans nos problèmes. 16 p., broché.

## QUOTIDIEN. Notre culte

(carnet trimestriel de 90 méditations)

## RÉINCARNATION ? Que penser de la

(présentation et réfutation à la lumière de la Bible). 16 p., broché.

## SATANISME. Le

Confession d'un sataniste criminel repentant. Informations sur le satanisme aujourd'hui. Recommandations évangéliques pour s'en prémunir. 36 p., broché.

## SOLITUDE. La

Conseils pour transformer la solitude en atout. 29 p., broché.

## SOUFFRANCE. La

Comment Dieu traite-t-il la personne qui souffre ? 28 p., broché.

## STRESS. Le

Comment faire face au stress. 28 p., broché.

## TEMPS ! IL EST GRAND. ... de nous arrêter

dans notre course contre la montre pour mettre de l'ordre dans nos priorités. Le temps s'écoule, et bientôt vous n'y pourrez plus rien. - 28 p., broché.

## VER. Et Dieu envoya un

Montre, à partir d'un épisode souvent méconnu de la fin du livre de Jonas, comment Dieu dirige toute chose et a un plan pour chacun de nous. Destiné à aider ceux qui ont l'impression de ne servir à rien. 36 p., broché.

## VIEILLIR pour le meilleur ou pour le pire.

Appel à la réflexion pour les personnes âgées comme pour les autres. Statistiques. Accompagnement du Dieu créateur et sauveur. Questionnaires pour aider à la réflexion. 80 p., broché, photos noir et blanc.

# Appel à dons !

## Vous appréciez notre magazine ?

N'oubliez pas de le soutenir par vos dons.

**Un minimum de 10 EUROS pour l'année** nous aiderait à couvrir nos frais d'impression et d'envoi,

**et si votre don est plus important,** il nous aidera à continuer à en envoyer gratuitement en Afrique et à mieux annoncer au monde sur les médias le Sauveur dont il a tant besoin !

Crédit Mutuel		RELEVÉ D'IDENTITÉ BANCAIRE	
Domiciliation			
<b>CCM DE LA REGION D'INGWILLER</b>			
Titulaire du Compte / Account Owner			
L'HEURE LUTHERIENNE B.P. - 22 Rue du Kirchberg 67290 LA PETITE PIERRE			
Code Banque	Code Guichet	N° de Compte	Clé RIB
10278	01691	000151134 45	04
IBAN (International Bank Account Number)			
FR76 1027 8016 9100 0151 1344 504			
BIC (Bank Identification Code)			
CMCIFR2A			

Amis étrangers, ne nous envoyez pas de chèques ou des billets de banque par la poste. Virez directement vos dons sur notre compte bancaire en donnant à votre banque les informations ci-dessus.

## Diffusion de nos programmes radio de 15 minutes

sur les sites internet  
<http://mediachrist.net/rubrique/emissions-radios/>  
ou [www.lumieresurlechemin.ca](http://www.lumieresurlechemin.ca)

# Misericordias Domini

Les noms des dimanches après Pâques sont le début en latin du verset d'entrée (introït) du jour :

- « Quasimodo geniti », « comme des enfants nouveau-nés » (1P 2.2),
- « Misericordias Domini », « la bonté – ou miséricorde – du Seigneur » (Ps 33.5),
- « Jubilate », « Poussez des cris de joie », « jubilez ! » (Ps 66.1),
- « Cantate ! », « chantez ! » (Ps 98.1),
- « Rogate ! », « demandez », « priez ! » (Jn 16.24),
- « Exaudi », « exauce » (Ps 27.7).

Nous allons nous arrêter au deuxième de ces dimanches, le deuxième après Pâques,

« **Misericordias Domini** », encore appelé « **Dimanche du Bon Berger** ».

Ce jour on commémore et célèbre notre Seigneur ressuscité tout particulièrement avec des textes comme le Psaume 23 ou son discours dans l'Évangile de Jean, chapitre 10, les



Berger portant une brebis. Bronze peint.  
Markus Lüpertz 1986

versets 1 à 30, résumé par : « **Je suis le Bon Berger.** » (Jn 10.11)

Il est réconfortant d'entendre celui qui va affronter et vaincre la mort prédire : « *Le bon berger donne sa vie pour ses brebis* » (Jn 10.11), mais « *pour la reprendre* » (Jn 10.17).

Ce qui est rassurant, c'est qu'il « *connaît ses brebis* » (Jn 10.14 ; 27), celles qui « *le suivent* », (Jn 10.27) qui lui font confiance. Il connaît nos faiblesses et nos forces, nos joies et nos peines.

Le cas échéant il va au secours de la brebis perdue (Mt 18.11-14 ; Lc

15.1-10). Si elle est trop faible, il la porte sur ses épaules.

Lui qui est venu à notre secours lorsqu'il s'est agi de nous arracher à la damnation éternelle au prix de sa vie, comment pourrait-il nous délaisser, alors qu'il a payé un si grand prix pour que nous puissions appartenir à son troupeau ?

Heureux sommes-nous de « *le connaître* » (Jn 10.14), de connaître sa voix chargée d'amour, de pardon et

de sollicitude ! Est-il étonnant que nous « *écoutions sa voix* » et « *le suivions* » ? (Jn 10.27)

N'oublions cependant pas qu'« *il a encore d'autres brebis qui ne sont pas [encore] de cet enclos ; celles-là aussi,* » dit-il, « *il faut que je les amène* » dans mon troupeau (jn 10.16)

N'oublions pas que pour cela, il compte sur notre coopération (1P 2.9). Et nous ne pouvons souhaiter aux autres que ce qui nous est arrivé à nous par pure grâce.

J.T.H.

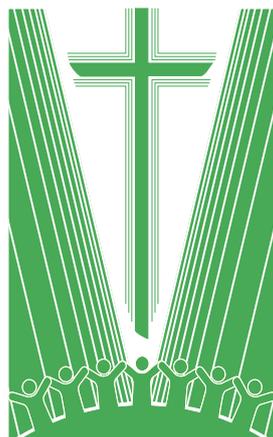
## Amitiés Luthériennes

est un mouvement qui rassemble, à l'intérieur de la francophonie, les amis ou sympathisants de l'Heure Luthérienne. Elle veut être une aide au progrès dans la foi chrétienne et au témoignage évangélique.

### Son but

1. Dans la soumission au Seigneur et par gratitude pour son salut, appeler des âmes perdues des ténèbres à l'admirable lumière du Christ.
2. Favoriser l'échange et maintenir un lien entre les amis (auditeurs et correspondants) de notre œuvre médiatique qui ont manifesté de l'intérêt pour notre travail et notre présentation de l'Évangile.

En outre, nous souhaitons apporter à tous ces amis une aide au témoignage chrétien qu'ils aspirent à rendre dans leur entourage et soutenir leur action locale.



### Conditions d'adhésion

1. Confesser avec gratitude l'amour sauveur de Dieu en Christ.
2. Reconnaître la Parole de Dieu telle que la Bible nous la fait connaître comme seule base de la foi et de la vie.
3. Soutenir L'Heure Luthérienne et son action, dans la mesure des possibilités de chacun par la prière, les dons et la distribution de son matériel gratuit aux amis et autres rencontres.